



«Ce monde entièrement masculin m'est nouveau»

VALAIS Le socialiste Mathias Reynard a enfilé le costume de conseiller d'Etat le 1er mai dernier. Après cent jours autour de la table du gouvernement cantonal, entièrement masculin, l'heure est au premier bilan

PROPOS RECUEILLIS PAR GRÉGOIRE BAUR
@GregBaur

Il y a des choses qui ne changent pas, même lorsqu'on devient ministre. Le piercing à l'arcade sourcilière, Mathias Reynard le porte toujours. Le socialiste est à la tête du Département valaisan de la santé, des affaires sociales et de la culture depuis cent jours. L'heure de faire un premier bilan.

Vous aviez dû trancher entre une candidature à la coprésidence du Parti socialiste suisse et celle du gouvernement valaisan. Après cent jours au poste de conseiller d'Etat, regrettez-vous votre choix? Non. C'était un choix difficile à faire, puisque les deux fonctions sont belles. Mais, aujourd'hui je peux dire que je suis passionné par mon poste de conseiller d'Etat et surpris en bien par la façon dont cela se passe. Ce travail est très concret. Le nombre de décisions prises au quotidien est ahurissant.

Vous aviez dû batailler durant sept ans pour remporter votre combat en faveur de l'extension de la norme pénale antiraciste à l'homophobie. Le timing est plus court dans un exécutif cantonal? Evidemment. Pour reprendre la question de l'homophobie, nous envisageons une campagne à ce sujet l'année prochaine en Valais. L'actualité estivale, avec une agression en marge des célébrations d'une victoire de la Nati à l'Euro, nous a démontré qu'une politique cantonale contre l'homophobie est nécessaire. Mais c'est encore un projet. D'autres dossiers sont, en revanche, déjà devenus réalité. Après avoir, par exemple, constaté, début juin, l'explosion des demandes aux urgences pédopsychiatriques, nous avons décidé d'agir. Depuis cette semaine, nous avons pu rendre concret ce projet pilote en renforçant les équipes ou en mettant en place une hot-line. Cette rapidité pour résoudre les problèmes est magnifique. Ceux-ci sont parfois moins spectaculaires que les dossiers que l'on traite à Berne, mais ce sont des choses concrètes, qui améliorent très directement la vie des gens dans leur quotidien.

Est-ce que vous vous préparez à un automne extrêmement difficile sur le plan sanitaire? Oui. Un seul élément nous permet de ne pas encore être alarmistes aujourd'hui, et c'est la vaccination. Grâce à elle, nos hôpitaux tiennent le choc, car nous ne subissons pas pour l'instant une

hausse aussi massive des hospitalisations que par le passé. Pour éviter un débordement, nous essayons désormais d'avoir un coup d'avance et d'imposer des nouvelles mesures de façon anticipée, puisque nous savons comment peut évoluer la crise. Il n'en demeure pas moins que nous ne maîtrisons pas tout. Cela est très déstabilisant.

La marge de manœuvre des cantons est-elle suffisante dans la gestion de cette crise? Aujourd'hui, la gestion est quasiment exclusivement cantonale. Je ressens, dès lors, à quel point mes dix années passées à Berne sont importantes. Le réseau que j'ai pu constituer sous la Coupole, avec des conseillers fédéraux ou des personnes de leur entourage, mais aussi avec les autres ministres cantonaux de la Santé, est précieux, car j'ai des contacts hebdomadaires avec ces personnes. Cette proximité est rassurante. Elle permet d'observer ce qui se fait ailleurs et de s'en inspirer, plutôt que de travailler chacun dans son coin.

Votre programme de campagne comprenait 100 mesures nées d'une démarche participative. Etait-ce utopique que d'imaginer pouvoir les réaliser? J'ai toujours dit que je ne pourrais pas les mettre en place en



un claquement de doigts. J'ai promis de m'engager pour ces thématiques et cette promesse-là, je vais la tenir. J'aurai évidemment un focus particulier sur les dossiers qui concernent mon département et nombre d'entre eux seront réalisés. Ces 100 points ponctueront naturellement mes engagements au cours des années à venir.

Comment se passe la collaboration avec les quatre autres membres du gouvernement valaisan, tous de droite? L'entente est aujourd'hui très bonne, et nous travaillons bien ensemble au service du canton et de ses habitants. Il a fallu apprendre à se faire confiance, après une campagne assez compliquée. Il y avait donc une méfiance au début de la législature, mais elle a désormais fait place à de la confiance. Etre confronté à la gestion d'une crise, comme celle du Covid-19, a certainement aidé à avoir cette attitude positive et ce soutien mutuel.

Manque-t-il la sensibilité d'une femme autour de la table? C'est évident. Ce monde entièrement masculin est une nouveauté pour moi qui ai travaillé surtout avec des femmes durant mes dix ans à Berne. Le changement est

énorme et l'absence de femmes se fait sentir.

Vous avez dénoncé le Valais des magouilles et du copinage durant la campagne du printemps dernier et pourtant, vous venez de nommer Gaël Bourgeois, votre camarade de la première heure et ancien président du Parti socialiste du Valais romand, au poste de chargé de communication de votre département. Vous appliquez les stratégies que vous dénonciez par le passé? En Valais,

les conseillers d'Etat ne peuvent pas choisir leur état-major. Ils héritent de celui de leur prédécesseur, contrairement à ce qui se passe au niveau fédéral ou dans d'autres cantons. J'ai la double chance d'avoir hérité d'une équipe de grande qualité, que je ne connaissais pas, mais aussi d'avoir pu nommer personnellement mon conseiller en communication, puisque Esther Waeber-Kalbermatten avait décidé de ne pas le faire juste avant son départ. C'est dans ce cadre que nous avons nommé Gaël Bourgeois, qui travaille dans ce domaine depuis huit ans dans la Berne fédérale et connaît très bien les rouages de la politique cantonale. La procédure classique et officielle de sélection

a été menée en collaboration avec les ressources humaines de l'Etat du Valais et il présentait le meilleur dossier et l'expérience la plus proche de ce qui était recherché.

Pas de copinage, donc... Absolument pas. Mais je ne cache pas que c'est un plus d'avoir une personne que je connais bien et avec qui j'ai déjà travaillé pour s'occuper de ma communication. Ce n'était pas le critère décisif, mais c'est un avantage.

Au niveau national, tout comme en Valais d'ailleurs, la force des Vert-e-s est toujours plus grande et pourrait bientôt égaler, voire dépasser, celle du Parti socialiste. Etes-vous inquiets pour votre parti? Nous devons sortir de la situation de conflit ou de concurrence entre nos deux partis, que l'on peut constater dans certains cantons. En Valais, cela n'existe pas. Les deux partis progressent en parallèle, car nous n'avons pas le même électorat, ni la même façon de faire de la politique. Une victoire du PS au détriment des Vert-e-s ne me réjouirait pas, la progression commune oui!

Vous ne craignez donc pas la potentielle perte d'un siège au Conseil fédéral? Non, pas du tout. ■

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'473
Parution: 6x/semaine



Page: 5
Surface: 82'951 mm²

Ordre: 1095432
N° de thème: 999.099

Référence: 81551312
Coupure Page: 3/3



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS



INTERVIEW

Mathias Reynard: «Le nombre de décisions prises au quotidien est ahurissant.» (SEDRİK NEMETH POUR LE TEMPS)